

Pascale GAULIN

Lorsque la poésie invite à la vie

L'amitié et la réflexion d'Yves Bonnefoy nous convie à une rencontre avec le traducteur, le penseur, le poète et, avant tout, l'homme qu'il est, dans sa ville natale, Tours, devenue en avril 2005 le lieu de tous les carrefours, à l'occasion des « Journées autour de Yves Bonnefoy » organisées pour rendre hommage au poète. Il nous offre des allocutions prononcées dans les musées, un accompagnement critique lors d'une journée d'étude à l'Université et des entretiens publics avec des amis au théâtre. Bonnefoy y met de l'avant la nécessaire relation entre l'amitié et la réflexion qui ont pris une grande place dans sa vie et son œuvre. « Pour autant que l'homme soit encore cet arbre où des parentés reconnues sont à partager, l'unité de ce rassemblement de propos sur la traduction de la poésie (réflexions et pratiques en cours), les liens entre le théâtre et la poésie, la peinture et la poésie, apparaîtra, invitant lectrices et lecteurs à des "assentiments" qui sont la vraie vie de l'esprit », proposent Daniel Lançon et Stephen Romer dans l'avant-propos (p. 7-8).

Dans les pages qui suivent, Yves Bonnefoy signe une préface sous le titre éponyme « L'amitié et la réflexion ». Il présente ce livre comme étant un rappel des événements des Journées de 2005, où « un écrivain, désormais loin dans sa vie, [prend] mesure de ce qu'au cours de son existence et dans ses œuvres il avait dû à d'autres que soi » (p. 9), au travers de ses « amitiés » tant en peinture, au théâtre que dans la traduction. C'est que la poésie ne peut être repliée sur elle-même; elle doit nécessairement aller vers l'« autre » et se nourrir du passé, d'où elle tire un enseignement : ce que Bonnefoy nomme le « vrai besoin poétique ». Philosophes, poètes et artistes font ainsi partie du décor poétique de Bonnefoy.

Si ce livre est issu de la rencontre d'amitiés entre personnes, il traite également d'amitiés entre genres, voire entre arts : tantôt entre le théâtre et la poésie, tantôt entre la peinture et la poésie. L'amitié y joue

un rôle prépondérant en ce qu'elle se situe « dans un espace au dessus du temps et même du lieu auquel a permis d'exister cette chose en fait si étrange, le livre qu'un écrivain entreprend avec un peintre » (p. 18). Pour Bonnefoy, les amitiés naissant de la rencontre du livre ouvrent un nouveau regard : « [v]oici qu'avec de tels livres des occasions ont paru qui assurent à deux ou trois chercheurs de chacun sa vérité propre de se connaître, de se reconnaître, de faire amitié, de façon quelquefois durable. Ce qui, me semble-t-il, laisse entrer dans leur travail, quel qu'il soit, un peu d'une lumière nouvelle. » (p. 19) Celle-ci irradie de l'échange entre l'écrivain et le peintre : « [l]es livres d'artistes, comme l'on dit, ou livres illustrés, comme on dit encore et pas beaucoup mieux, sont d'abord des livres de l'amitié. » (p. 19) Une parenté se dessine forcément entre le poète et des univers dissemblables, mais encore faut-il que sa poésie s'y reconnaisse dans le même « souci poétique » : « [l]es livres de poésie et peinture mêlés sont ainsi devenus une pleine conscience de l'écriture » (p. 24). Bonnefoy évoque les esprits, les visions, l'étonnement incessant, les limites, les regrets, voire les réalités qui ont partagé son existence, qui ont rejoint en lui la parole d'une véritable présence, « en cette parole de l'immédiat que la poésie cherche à être » (p. 51).

Puis il y a Shakespeare, la traduction de Shakespeare, qui prend une grande place dans ce livre, comme dans l'œuvre et la réflexion de Bonnefoy, pour qui « [l]e théâtre doit être poésie » (p. 13). Bien que de nombreuses études aient porté sur la poésie shakespearienne, Bonnefoy soutient qu'il faut pousser plus avant la réflexion sur la véritable nature de la poésie de Shakespeare : « On admire Shakespeare, on admire aussi la poésie chez Shakespeare, mais on ne perçoit presque jamais clairement en quoi celle-ci consiste. [...] Ne faut-il pas se demander s'il n'y a pas eu chez l'auteur, bientôt, d'*Hamlet* une réflexion sur la poésie comme telle, sur ses pouvoirs, sur ses périls aussi bien? » (p. 62-63). Cette réflexion sur la poésie dans l'œuvre, tant poétique que théâtrale, de Shakespeare résiderait dans une sorte d'« inconscient » de l'écriture, qu'il faut « apprendre à analyser » (p. 66). Bonnefoy ne trouve rien d'étonnant à ce que l'auteur de *Songe d'une nuit d'été* « ait délaissé, à certains moments, le théâtre pour écrire des poèmes » puisqu'en lui, cette réflexion qu'il entame au théâtre se

prolonge naturellement dans l'écriture de poèmes et surtout parce que « [l]e théâtre est fait pour mener à la poésie » (p. 68). Bonnefoy s'attardera plus particulièrement aux sonnets de Shakespeare — dont il nous offre quelques spécimens —, empreints « d'une grâce et d'une beauté que peu d'écrivains égalent » (p. 69) et où la poésie dit bien ce que le théâtre ne saurait assumer. En particulier, la poésie shakespearienne pousse plus loin la critique de la société et « les sonnets sont, de ce point de vue, une pièce de théâtre encore, et même un drame » (p. 70). Bonnefoy insiste enfin sur l'étroite mais complexe relation entre la poésie et le théâtre, entre *Roméo et Juliette* et les *Sonnets*, par la réflexion poétique déjà en germe dans l'univers théâtral.

Bonnefoy révèle qu'il avait plus de trente ans lors de ses premières traductions shakespeariennes et que son intérêt est né de rencontres déterminantes, dont celle de Pierre Leyris par l'entremise de Pierre Jean Jouve, lui-même traducteur de Shakespeare. Pour le poète, traduire la poésie étrangère, « [c]'est un vers, un véritable, un vers naissant à soi comme tel » (p. 141) qui doit « relayer » celui de l'autre. Bonnefoy rencontre Shakespeare par sa traduction, mais cette rencontre tire son origine d'un besoin, celui de « comprendre ce que c'est que la poésie, quel est l'acte de conscience qui nous permet de la reconnaître, de la dégager de la parole ordinaire, quels sont les moyens par lesquels on peut la faire exister, dans notre parole, dans notre vie » (p. 143). Il s'agit aussi du besoin de ne pas perdre la poésie qu'il sent « en péril de morcellement aujourd'hui » (p. 143). Shakespeare, que Bonnefoy nomme « ce premier des modernes » (p. 149), répond donc à ce besoin d'une présence poétique par la réflexion qu'il propose dans son œuvre.

Alors que John Naughton nous livre une critique pour le moins sévère sur la traduction shakespearienne de Bonnefoy, Stephen Romer considère ce dernier comme « l'un des plus grands traducteurs de Shakespeare, et l'un de ses critiques le plus subtil que la France aura produit » (p. 90).

Le commentaire sur la poésie de Shakespeare rejoint ainsi les aspirations profondes de la réflexion poétique que poursuit Bonnefoy,

qui ne parle jamais de poésie sans en donner au préalable une définition : « La poésie, c'est d'apprendre à coïncider avec ce rien que nous sommes » (p. 63), affirme-t-il d'emblée dans cet élan poétique qui lui est propre. Pas de poésie sans définition; pas de poésie sans réflexion sur la poésie. Bonnefoy parle d'une écriture, d'une poésie qui se nourrit des autres, du passé qui est « le nid de l'avenir » (p. 32), qui en poursuit les interrogations et la vérité. Bien que l'« intuition poétique » persiste, le poète insiste sur la nécessaire « transgression de [l']approche toujours trop limitée » des mots, «[m]ais pour transgresser efficacement les propositions du discours ordinaire de notre langue, il faut d'abord entendre ce que celle-ci a à dire » (p. 31). Pour Bonnefoy, « la poésie, c'est moins de dire bien la réalité que de la rejoindre en son fond, la poésie, c'est de substituer à nos abstractions une rencontre des êtres plus immédiate et plus pleine. Moins une heureuse formulation que la recherche d'une présence. Moins le langage qu'une lumière qui est au-delà des mots. » (p. 31) Et cette « recherche d'une présence » dont parle Bonnefoy ne pourrait se résumer mieux qu'en ces termes : « Où commence la poésie, comment? Dans la solitude de l'enfance, par des expériences qui nous agitent bien avant que nous ne sachions les poètes chez qui nous retrouverons un jour des intuitions de même nature. » (p. 38) Plus que tout, le passé s'avère essentiel à la vie de la poésie : « Combien je voudrais rappeler que la poésie n'a ni lieu ni formules bien établis et sur quoi fonder; que son présent n'est que son combat, qu'elle a besoin de tout son passé pour être moderne, pour être jeune! » (p. 39) La réflexion sur la poésie ne perd jamais de vue la primordiale rencontre avec l'autre.

Enfin, pour Bonnefoy, un nouveau recueil de poésie est l'occasion d'une remise en question du poète, une nouvelle recherche du sens de la poésie : « je crois que la poésie est une expérience du monde hors langage » (p. 154), affirme-t-il, en ajoutant que « c'est là une tentative qu'il faut sans cesse recommencer, de par une insatisfaction qui est en fait le témoignage le plus sérieux que la poésie puisse donner » (p. 155). Bonnefoy évoque les lieux qui ont nourri cette poésie, qui s'est d'abord faite existence et réflexion avant de devenir parole, et la nature par laquelle le poète tire l'« enseignement que nous ne sommes qu'une étincelle, essentiellement furtive, sur la terre » (p. 160).

Empreints de réflexion et d'humilité, les propos du poète ne se posent jamais comme vérité absolue, mais suggèrent, ouvrent une voie d'inspiration poétique. Or, si cette inspiration serait, chez Bonnefoy, liée au rêve, le poète doit vivre d'abord pour pouvoir écrire : « il faut avoir amassé beaucoup de bois, de branches, de feuilles sèches pour qu'il y ait chance de feu quand on en approchera le rouleau enflammé des écritures anciennes » (p. 167).

Empreint de l'homme qui, avant tout et par le « vrai besoin poétique », se pose entre l'émerveillement et la grandeur qu'offre à approfondir l'existence, *L'amitié et la réflexion* propose, dans une accessibilité presque déconcertante, la poursuite de ce rêve qu'incarne l'intuition poétique. Lire Bonnefoy, tant en poésie qu'en critique, c'est poursuivre une recherche inlassable de poésie, d'inspiration poétique. L'intérêt de ce livre réside en effet dans la mise en commun de textes qui, bien qu'épars, sont tous profondément liés par une même voix et un même regard. À sa lecture, le lien entre l'amitié et la réflexion ouvre indéniablement sur celui qui existe entre la vie et la poésie. Lorsque la poésie invite à la vie, des esprits se rencontrent à la table des échanges poétiques, qui se révèlent des échanges d'existence.

Référence : Yves Bonnefoy, *L'amitié et la réflexion*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2007, 172 p.